Réserve
1825

Resp P/ pl B0315/4

La Gloire,

ODE,

par Hestor de Lamarque,

SUIVIE DE

DEUX ÉLÉGIES,

Dont la première, *les Mineurs*, a obtenu le Souci d'argent

AUX JEUX FLORAUX DU 3 MAI 1825.

A PARIS,

CHEZ LES LIBRAIRES DU PALAIS ROYAL ET LES AUTRES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

Mai 1825.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Récits
1825.

Resp Pf pl B0315/4

La Gloire,

ODE,

par Nestor de Lamarque,

SUIVIE DE

DEUX ÉLÉGIES,

Dont la première, les Mineurs, a obtenu le Souci d'argent

AUX JEUX FLORAUX DU 3 MAI 1825.

A PARIS,

CHEZ LES LIBRAIRES DU PALAIS ROYAL ET LES AUTRES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

Mai 1825.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

LA GLOIRE,

ODE.

Il faut ou périr dans l'abîme,
Ou s'élever jusques aux cieux !
Strophe 7.

Sur les pas d'une Enchanteresse
Volent d'austères Chevaliers;
Des feux d'une amoureuse ivresse
Elle embrasa ces cœurs guerriers :
Ses yeux caressans et timides,
Où brillent des larmes perfides,
Excitent leurs rivalités.....
Mais, pour prix d'un noble servage,
Dans le plus indigne esclavage
Les héros sont précipités.

Non moins séduisante qu'Armide,
Et par d'autres enchantemens,
Telle dans un piége perfide
La Gloire attire ses Amans.
Toi-même, chantre de Solime,
Long-tems tu gémiras victime
De ses chimériques faveurs;
Et lorsqu'enfin au Capitole,
Où t'attendait sa vaine idole,
Ta palme s'élève... tu meurs !

Eh quoi! par l'image importune
De ces grands hommes malheureux,
Tu croirais, aveugle Fortune,
Détromper un cœur généreux?
Non. L'Audace, que rien n'étonne,
En vain voit aux champs de Bellone
Succomber d'illustres rivaux :
Elle avance!!! et, sur la poussière
Où gît leur dépouille guerrière,
Cueille ses lauriers les plus beaux.

Prodigue de fausses caresses
A tes indignes favoris;
Qu'ils s'enivrent de tes largesses,
Mais dans la coupe du mépris!
Aux yeux de leur tourbe vénale,
La Gloire est un fantôme pâle,
Que suit la triste Adversité;
Aux yeux des fils de l'harmonie,
La Gloire, amante du génie,
Est belle d'immortalité!

Si pour les lauriers du Permesse
Nous négligeons de vains trésors,
Ah! laissez-nous la sainte ivresse,
Et son audace et ses transports.....
Ce Ministre dont la puissance,
Jetant au loin une ombre immense,
Soumit le trône à ses desseins,
L'égal des Rois, non de Corneille,
Du Cid envia la merveille,
Et pâlit devant ses destins.

Les lauriers conjurent la foudre,
Les lauriers ne s'achètent pas :
La Gloire seule peut absoudre
Quiconque ose suivre ses pas.
Loin d'elle tout amant vulgaire !
Tremble, Phaéton téméraire !
De l'orgueil la chute est le prix.
Ainsi le Monstre, à voix humaine,
Punissait d'une mort certaine
Ceux qui ne l'avaient pas compris.

Tes secrets, Déesse sublime,
Repoussent de profanes yeux :
Il faut ou périr dans l'abîme,
Ou s'élever jusques aux cieux !
Faibles Mortels ! si dans votre âme
Ne veille une céleste flamme,
L'avenir n'est point fait pour vous :
C'est tenter des mers sans étoiles,
C'est livrer d'imprudentes voiles
Aux assauts d'Éole en courroux.

Le grand homme, fort de lui-même,
Et plus fort de ses ennemis,
Fidèle à son instinct suprême,
Marche au but qui lui fut promis.
Une secrète voix l'appelle,
Sa gloire à lui seul se révèle,
Il n'écoute que l'avenir ;
Et déjà sa lumière pure
Colore la vapeur obscure
Qui s'efforçait de le ternir.

Ainsi se venge le génie;
Ainsi de ses rayons vainqueurs
L'éclat poursuit l'ignominie
Sur le front de ses détracteurs.
Ce Portugais, dont l'infortune
Dispute à l'envieux Neptune
Ses jours et sa lyre et ses chants,
Accuse une ingrate Patrie,
Illustrée ensemble et flétrie
Par ses accords les plus touchans.

Dans les climats qui l'ont vu naître
Le talent ne peut-il fleurir ?
Devons-nous toujours méconnaître
Les dons qu'il s'empresse d'offrir ?
Faut-il qu'oublieux de sa source
Le fleuve, en sa lointaine course,
Aille féconder d'autres bords ?
Faut-il que l'arbuste infidèle
Implore une terre nouvelle,
Pour voir mûrir tous ses trésors ?

Les plus doux concerts de la lyre
Irritent un farouche orgueil :
Souvent on hait ce qu'on admire,
Et le succès n'est qu'un écueil.
Craignez le poids d'un titre auguste !
D'Aristide, appelé le Juste,
Le nom seul devint odieux :
A la faveur survit la haine ;
Jadis la roche tarpeïenne
Était près du temple des dieux.

L'AUDACE, dont le vol sublime
Tente le sommet des grandeurs,
De plus haut mesure l'abîme
Qui lui cachait ses profondeurs :
Cet Homme, enfant d'un grand orage,
Qui des destins d'un nouvel âge
Disposait naguère à son gré,
Tombe....., et, pour jamais abattue,
Voit briser sa vaine statue
Par ceux dont il fut adoré !

UNE Ombre royale et sanglante
L'accuse du sein du trépas ;
A sa voix l'Europe tremblante
Garde la trace de ses pas.
Son nom paré de nos victoires,
Grandissant de toutes nos gloires,
Flattait notre orgueil abusé.....
Mais ce Chêne, aux vastes racines,
Bientôt couvrit de ses ruines
Le sol qu'il avait épuisé.

C'EN est fait ! et sur nos rivages
Les Peuples, torrens débordés,
Refoulent vers nous les ravages
Des flots qui les ont inondés.
O France ! j'ai vu dans tes plaines
S'unir ces légions lointaines
Que tu vainquis dans cent combats :
L'Étranger triomphe sans gloire ;
Les vieux Enfans de la Victoire
MEURENT ! ET NE SE RENDENT PAS.

Il vit! mais il descend du trône
Le Soldat qui fesait les Rois;
Lui-même il brise sa couronne,
Il n'a plus que ses vieux exploits:
Il va, Guerrier pusillanime,
D'un Ennemi peu magnanime
Demander les fers inhumains.....
Prisonnier, il rêve un Empire;
Il ressaisit, dans son délire,
Un Monde échappé de ses mains.

Les flots de la mer agitée,
Qui se brisent contre ces bords,
De son âme plus irritée
Peignent les orageux transports:
Ces rochers, cette Ile déserte
D'une Cour, aux flatteurs ouverte,
Remplacent le faste et l'orgueil;
Son Étoile, qu'il cherche encore,
N'était qu'un sanglant Météore
Qui disparaît sur un écueil!

Voila ces Héros de la guerre,
Qu'enivre un bonheur incertain!
Verra-t-on d'autre Téméraire
Tenter un semblable destin?
Moins fier, moins grand que Prométhée,
Dont la disgrâce révoltée
Brave et défie un Dieu vengeur,
Son âme, en proie à la souffrance,
N'eut de force que la puissance,
De courage que le bonheur.

Répare d'illustres naufrages,
Fils de l'exil, Roi bienfaiteur !
Du sein de nos derniers orages
Élève un phare protecteur :
Soumise au pouvoir monarchique,
Une Liberté pacifique
Des peuples assure les droits;
Elle affermit le trône même;
Et consacre le diadème
Sur l'autel auguste des Lois.

De ton règne annoncer l'aurore
Par des accens de liberté;
A tant de vertus joindre encore
Et la grâce et la loyauté;
Ne faire qu'une seule France,
Au signal de la confiance
Voir tous les cœurs se rallier :
Charles, telle sera ta gloire;
Telle est la plus douce victoire
Que remporte un Roi-chevalier.

Sois mon guide, sois ma déesse,
Toi qu'osent peindre mes crayons !
Viens m'échauffer de ton ivresse,
Viens m'éclairer de tes rayons !
Par ton illusion chérie,
Au breuvage amer de la vie
Tu mêles un philtre plus doux.....
Quand la hache attendait sa tête,
C'est toi dont un jeune Poëte
Rêvait le fantôme jaloux ! *

* André de Chénier.

Souvent une île fantastique
Se perd aux yeux des matelots,
Qui, déçus par l'aspect magique,
Tourmentaient vainement les flots :
Des déserts la mouvante plaine
Semble offrir une onde lointaine
Aux vœux trompés des voyageurs;
Et l'œil, qu'avait séduit Morgane,
Cherche le palais diaphane
Dont il admirait les couleurs. *

O Gloire ! tel est ton prestige.
Ingrat aux plus nobles efforts,
Ton laurier n'élève sa tige
Que sur les monumens des Morts.
Ni les sifflemens du reptile,
Ni les cris du lâche Zoïle
Ne troublent ces Mânes heureux.....
Des âges tardive héritière,
A longs flots ta pure lumière
Sillonne leur sein ténébreux !

* Cette triple comparaison est empruntée de trois phénomènes d'Optique, connus sous les noms de Terres de Brume, de Mirage, et de la Fée Morgane.

VARIANTE

DE L'ODE.

Pages 9, 10 et 11, jusqu'à la strophe 3 exclusivement :

Cette Variante de sept strophes présente la partie épisodique de l'Ode, telle qu'elle fut produite par la première inspiration des circonstances.

. . . . . .

Cet Homme, enfant d'un grand orage,
Qui des destins d'un nouvel âge
Disposait naguère à son gré,
Tombe....., et, pour jamais abattue,
Voit briser sa vaine statue
Par ceux dont il fut adoré (1)!

Cet Insensé, dont le délire,
Opprimant les peuples foulés,
Ne rêvait qu'un immense Empire
Sur les Empires écroulés,
En méditant la tyrannie,
Nous rendit, propice génie,
Des arts, des lois et des autels,
Et, sur leurs pompes consolantes,
De ses conquêtes trop sanglantes
Reposait les yeux des mortels.

L'adversité devient l'école
Des Rois qu'enivrent les flatteurs :

(1) *Qui timere desierint odisse incipient.*
Tacite.

Ceux qui foulent aux pieds l'Idole
Furent ses vils adorateurs.
O vous, Oppresseurs de la terre,
Craignez un encens adultère,
Du sort ménagez le retour;
Dédaignez ces titres stériles,
Tributs des courtisans serviles,
Et que vous perdez en un jour !

A ses victoires pâlissantes
Succèdent d'éclatans revers,
Et les Nations frémissantes
Ont enfin secoué leurs fers :
Que dis-je ? Albion en prépare;
D'Albion la Comète avare
Préside au destin des États !
L'Étranger triomphe sans gloire;
Les vieux Enfans de la Victoire
MEURENT ! ET NE SE RENDENT PAS.

« Du fer, du fer ! criait Camille
» Aux Romains cédant à Brennus;
» L'or est un secours inutile,
» S'il reste du fer aux vaincus! »
A sa voix, renaît la Patrie.
Plus tard, dans les champs d'Émathie
Périssent les derniers Romains;
Et ce Caton, dont le courage
Ne sait craindre que l'esclavage,
Par le fer trompe ses destins.

ET toi, tu veux subir la vie !
Tu vas, d'un front humilié,
De ceux qui te portaient envie
Tenter la cruelle pitié !

Débris de la grandeur suprême ;
Du vain souvenir de toi-même
Fais le tourment de ton orgueil :
L'étoile que tu pris pour guide
N'était qu'un fanal homicide,
Qui t'a jeté sur un écueil !

Répare d'illustres naufrages,
Prince qu'annoncent des bienfaits ;
Qui reviens parmi nos orages
Armé du sceptre de la paix !
A l'ombre de la Monarchie
Relevant sa tête affranchie,
La France a reconnu ta voix ;
Et les discordes étouffées
Composent les nouveaux trophées
Du règne équitable des lois.

Fidèle à l'honneur, au courage,
Enfant de Minerve et de Mars,
Et tour à tour fougueux et sage
Dans les conseils, dans les hasards ;
Le Français, amant de la Gloire,
Combat, célèbre sa victoire,
Étonne, éclaire l'Univers,
Et, de la fortune envieuse
Trompant la haine injurieuse,
Sort plus brillant de ses revers.

Sois mon guide, sois ma déesse ;
Toi qu'osent peindre mes crayons !
etc. . . . . .

LES MINEURS,

ÉLÉGIE.

Itum est in viscera terræ',
Quasque recondiderat stygiisque admoverat umbris
Effodiuntur opes, irritamenta malorum.

Le Pauvre qui sur cette terre
Subit des longs travaux le joug impérieux,
Laissant respirer sa misère,
Se console du moins en regardant les cieux !

Nous, exilés de la lumière,
Que le soleil commence ou termine son cours,
Nous fournissons notre carrière
Sans connaître jamais ni les nuits ni les jours.

A peine une lueur avare
Se glisse fugitive au sein de nos travaux ;
Et cette clarté, triste et rare,
Nous entoure vivans de l'horreur des tombeaux.

Vainement le ciel, sur nos têtes,
Déroule avec splendeur l'écharpe des saisons :
La nature, en ses jours de fêtes,
Pour d'autres a des fleurs, des fruits et des moissons.

Des bois que le printemps couronne
L'oiseau chante l'ombrage au murmure des eaux,
Tandis qu'autour de nous résonne
Et le cri des leviers et le bruit des marteaux.

Les flancs déchirés de Cybèle
Nous livrent à regret un trésor inhumain;
Et l'avarice criminelle
En recevant de l'or nous dispute du pain!

D'une vie aux douleurs promise
De grossiers alimens réparent les ressorts;
A sa source une onde surprise
Nous verse tristement les tributs de ses bords.

Lorsque sous nos voûtes lointaines
Un mortel intrépide ose engloutir ses pas,
Il entend nos voix souterraines
Le saluer vivant de l'hymne du trépas:

Fantômes pâles et livides,
Par le sort dévoués à des tourmens nouveaux,
Parmi des vapeurs homicides
Amassant des trésors et couverts de lambeaux,

Il nous voit, précoces victimes,
Réserver aux humains, pour venger nos malheurs,
Ces métaux instrumens des crimes,
Le fer ivre de sang, l'or abreuvé de pleurs!

Cependant la terre infidèle
Entraîne du Mineur les pas mal affermis;
Le roc, qui s'ébranle et chancelle,
L'écrase en s'écroulant du poids de ses débris.

Malheur, si la vapeur immonde,
S'allumant au flambeau qui dirige nos pas,
D'une clarté soudaine inonde
Ces gouffres souterrains où tonne le trépas !

L'onde, qui sans cesse agissante
A la pesante roue a soumis son secours,
Peut aussi, rebelle et puissante,
Engloutir à la fois nos travaux et nos jours.

Compagnons ! dans leur vol rapide
Craignez l'élan fougueux des soufres allumés :
Trop souvent l'audace intrépide
Périt sous ces éclats que la mort a semés.

Craignez..... ! Mais c'est toi qui succombes,
Toi, qu'à mon infortune unissait l'amitié,
Toi, qui dans ces vivantes tombes
Du fardeau de mes jours supportais la moitié !

Hélas ! l'amour à ta jeunesse
Avait montré de loin ses riantes douceurs ;
Mais la fortune à ton ivresse
De ses dédains ingrats opposa les rigueurs :

Son père à tes vœux la refuse
Celle dont le sourire eût trompé tes destins ;
Ton cœur en gémit et l'accuse.....
Elle te promettait des jours purs et sereins !

Lorsque, rendus à la nature,
L'aspect nouveau des cieux ranime notre cœur,
Près d'elle une volupté pure
Quelques instans du moins t'eût fait croire au bonheur.

Est-il de tourmens que n'oublie
Le mortel qui sourit à l'espoir du repos,
Si d'une famille chérie
Les doux embrassemens attendent ses travaux ?

La mort à tes yeux eut des charmes,
Tu trouves dans ses bras l'asile des douleurs :
Dans mon sein coulèrent tes larmes,
Et le sein d'un ami se refuse à mes pleurs !

LA HARPE AÉRIENNE,

ÉLÉGIE.

Soft to the touch the vocal strings reply,
And tune the notes to answer ev'ry sigh.
HOOLE.

HARPE céleste, révérée
Du souvenir et de l'espoir,
Que j'aimais ta voix inspirée
Amante sonore du soir,
Quand celle qui t'a consacrée
A mes côtés venait s'asseoir !

QUE j'aimais ses cheveux d'ébène
Caressant à flots gracieux
Ce bras charmant qui se promène
Sur l'instrument mélodieux,
Dont un rayon éclaire à peine
L'enchantement mystérieux !

HÉLAS ! ces heures fortunées
Et ces sons tendres et plaintifs,
Ces accords de nos destinées
Et ces regards doux et furtifs
Ne sont que des feuilles fanées
Qu'emportent les flots fugitifs.

Cependant, Harpe d'Éolie,
Seule t'éveillant quelquefois,
Tu rends à ma mélancolie
Ses accords et jusqu'à sa voix,
Quand du soir la brise amollie
Vient t'effleurer du fond des bois :

Tu soupires, je crois entendre
Ses accens qui m'étaient si chers ;
C'est elle qui vient me surprendre
Lorsque tu vibres dans les airs,
Qui, plus belle encore et plus tendre,
Module ses divins concerts.

Que je te place sur sa tombe
Au sein de ce bocage épais,
Où le long feuillage qui tombe
Verse la fraîcheur et la paix,
Et de ma douleur qui succombe
Ne peut adoucir les regrets.

Fantôme errant, Ombre adorée,
Mon souvenir et mon espoir,
J'entendrai ta voix inspirée
Amante sonore du soir :
Reprends la Harpe consacrée,
A mes côtés reviens t'asseoir !

Oui, tu caresses mon oreille
De ce langage accoutumé
Qu'à la nature qui sommeille
Murmure le torrent calmé,
A la jeune fleur qui s'éveille
Le zéphyr au souffle embaumé :

Tu me berces comme une mère
Endort son enfant au berceau,
Comme l'espoir dont la chimère
Flatte l'homme jusqu'au tombeau,
Ou comme la brise légère
Balance le nid de l'oiseau.

Tel qu'un voyageur qui s'égare
Privé de son plus sûr appui,
A l'asile dont il s'empare
Demande un terme à son ennui,
Sur la rive qui nous sépare
J'attends qu'un jour plus doux ait lui;

Et, sur la limite placée
Entre la vie et le repos,
Ranimant ta cendre glacée
Pour former des accords nouveaux,
Je viens rajeunir ma pensée
A l'esprit vivant des tombeaux.

C'est ainsi que la Poësie,
Vierge qui se souvient des cieux,
Sur les blessures de ma vie
Verse un baume religieux,
Et vers la céleste patrie
Tourne un regard mystérieux.

Fantôme errant, Ombre adorée,
A mes côtés reviens t'asseoir!
Du sein de la voûte éthérée,
Au souffle magique du soir,
Redis, sur la Harpe inspirée,
L'amour, la douleur et l'espoir!